

Académie de Nîmes  
Séance ordinaire  
5 mai 2017  
Accueil des correspondants

Véronique BLANC-BIJON

Madame,

avec une naissance à Strasbourg et votre résidence à Arles, vous étreignez la France, au moins en sa partie orientale. Après vos études primaires et secondaires en Alsace, vous effectuez votre cursus universitaire à l'université Paris IV, où vous obtenez un DEA d'archéologie en 1984. Entrée à l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives), vous participez aux fouilles du Louvre, dont nous admirons aujourd'hui les magnifiques et spectaculaires résultats.

Puis c'est le CNRS en 1989, où vous travaillez sur les mosaïques antiques. Enfin en 1996 vous intégrez le Centre du CNRS Camille Julian qui se consacre à l'archéologie méditerranéenne et africaine à la MMSH d'Aix-en-Provence, maison que je connais bien, comme le savez sans doute.

Vous avez publié de nombreux articles dans les *Nouvelles de l'Archéologie*, participé à au moins six ouvrages collectifs, ce qui est, pour ainsi dire, la règle au CNRS, où l'on travaille en équipe, par opposition à l'Université. Nous trouvons ainsi votre signature dans *Recueil de timbres sur amphores romaines* (Aix, 1998) ; pour la partie arlésienne, dans les *Villes de Gaule méridionale*, en 2009. Vous êtes l'auteure de *Les mosaïques : conserver pour présenter ?* d'ailleurs anonyme, paru à Arles en 2003. De plus vous êtes rédactrice en chef de la revue *Antiquités africaines* et de la collection Études d'Antiquités africaines (CNRS Editions) depuis 1997.

Bref, inutile de poursuivre, chacun l'aura compris : vous êtes archéologue. Faut-il rappeler que, dans les lettres patentes créant notre Académie, Louis XIV lui assignait comme objet, outre la langue française, les antiquités. Vous êtes donc, Madame, parfaitement à votre place ici : dans cette académie de la Rome des Gaules. Nous sommes heureux de vous y accueillir et vous en souhaitons la bienvenue.

Gabriel AUDISIO

Monsieur le Président,

Monsieur le Vice-Président,

Monsieur le Secrétaire Perpétuel,

Mesdames et Messieurs les Académiciens,

Mesdames, Messieurs.

Je tiens à remercier tout particulièrement mes marraines et mon parrain, car je mesure l'honneur qui m'est fait aujourd'hui par vous tous. Comment puis-je vous dire toute ma gratitude. Madame Lassalle, vous qui fûtes secrétaire perpétuelle de cette Compagnie qui m'accueille aujourd'hui, vous avez eu l'amabilité d'accepter de me parrainer. Avec votre époux, vous avez « régné », oserais-je dire, des années durant sur ce si beau musée archéologique de Nîmes où nous accueillait dès le jardin le grand Emile Espérandieu lui-même. Vous aviez conté ce lien étroit entre l'Académie et le musée lors de votre réponse au Président Aliger le 27 avril 1984. C'est d'abord cette passion pour l'archéologie qui m'attache à Nîmes, première cité à l'évidence romaine que j'ai pu découvrir enfant.

Mon parrain est Alain Penchinat. Quel extraordinaire moment ! Nous ne nous connaissions pas, mais votre nom et celui de votre épouse Camille me sont familiers depuis longtemps, chaque fois que Nîmes est évoquée en famille. Mon oncle Charles Bouzanquet, petit-fils de Gaston qui fut membre de cette Compagnie et qui garda toute sa vie sa ville natale de Nîmes au coeur, ma très chère marraine Nicole Bouzanquet, mon cousin Jean-François, ses filles ... le souvenir de votre belle-mère au temple de la rue Cortembert à Paris ... autant de liens quasi-amicaux déjà tissés entre nous.

Et c'est grâce à vous, très chère Michèle, que tout cela m'arrive, vous dont la rencontre s'est faite par l'entremise de ma bonne fée Nicole. Nos chemins se sont croisés aux Silex, en Camargue, non loin de Vestric et Candiac, entre sagnes et taureaux que photographiaient avec passion Gaston Bouzanquet dont

l'extraordinaire bibliothèque m'avait fait aimer ce pays. Fidèle à notre famille, vous avez eu la très grande bonté de rappeler ici même son souvenir. C'est à votre amitié que je dois ce jour, cette réception dans une assemblée qui me touche tant. Non que je sois née ici, je suis originaire de ces régions nord-orientales de notre belle France, de Strasbourg, mais calviniste, c'est vers Nîmes, entre Mialet, le Pont-Saint-Nicolas et la Camargue que, enfant, je venais passer bien des vacances. Puis, avec mon mari Patrick, nous sommes venus nous y installer, lorsqu'il fut nommé au Musée de l'Arles antique il y a plus d'une vingtaine d'années. Déjà au CNRS dans un laboratoire parisien de la rue d'Ulm auquel est rattaché le Centre de recherche sur la mosaïque antique, j'ai rejoint alors la Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence. Où, nous nous sommes croisés, Monsieur le Président Audisio et moi.

Archéologue -j'ai autrefois fouillé « sous » la pyramide du Louvre-, mon sujet de recherche porte sur les pavements et les mosaïques antiques. J'aime à retrouver le mosaïste antique sous les tesselles et les couches de mortier des supports. C'est son métier, ses compétences, sa façon d'organiser son travail, de réunir ses matériaux pour réaliser ces mosaïques, véritables « peintures de pierres » comme l'écrivait Pline l'Ancien, dont nos musées sont si riches qui aujourd'hui me passionnent. Mais ma tâche actuelle est aussi de faire aboutir la publication des collections de mosaïques de la ville antique d'Arles. Si, à ce jour, nos héros ne sont pas les mêmes, vous avez Achille, nous avons Hercule –toutefois la belle Léda nous est commune-, l'élite aristocratique romaine d'Arles et de Nîmes partageaient bien des points communs. Mais peut-être pas cependant les ateliers de mosaïstes plus implantés à Nîmes que dans la portuaire Arelate dont la voie rhodanienne traçait le sillon vers des circulations au long court. Car on y voit à l'œuvre plus qu'à Nîmes des ateliers originaires tant de Lyon, la capitale des Gaules, de la vallée du Pô que de l'ancienne Byzacène d'Afrique.

Ce sont ces mosaïques qui m'ont amenée jusqu'ici, Avenue Jean Jaurès où l'Institut national en archéologie préventive ouvrant dix mois durant la chaussée exhumait un pan du passé nîmois, tout un quartier antique riche de 35 pavements à l'étude desquels j'ai contribué et dont on pourra bientôt admirer une partie non négligeable dans les salles du nouveau musée que prépare Madame Dominique Darde. Enfin, le rapport sur cette vaste opération archéologique pilotée par Jean-Yves Breuil et Bertrand Houix vient de paraître. Avec ce dernier et Marc Célié, nous étions hier encore à Uzès où de non moins intéressants vestiges sont mis au jour actuellement par Philippe Cayn et son équipe, dont leur lot de pavements. Avec Fabienne Olmer, nous avons nous-mêmes affolé les médias en 2010 - rendez-vous compte, le vingt-heure de TF 1 et la une du Midi Libre !- lors de la découverte d'une mosaïque exceptionnelle par sa localisation -sur les hauteurs de l'antique *oppidum* d'Alès- et conjointement par sa datation -la première moitié voire le milieu du Ier siècle avant notre ère.

Aujourd'hui, grâce à tous ces pavements nouveaux, et à bien d'autres encore, il est désormais possible de réviser l'étude pionnière sur *Les mosaïques de Nîmes* publiée en 1935 par celui qui fut un ami de Gaston Bouzanquet et un président de cette Compagnie, le grand archéologue et historien de Nîmes Emile Espérandieu dont ma marraine Michèle Pallier a tout récemment rappelé la mémoire et l'œuvre.

Cependant mes intérêts en matière de tesselles touchent aussi à d'autres rivages. Pendant près de 15 ans, j'ai participé à une mission française en Tunisie sur le site côtier d'*Acholla*, puis plus tard sur celui de l'antique *Neapolis* de Proconsulaire, Nabeul aujourd'hui. Une autre mission fut celle qui porta sur l'insula I, 8 de Pompéi, rêve de tout archéologue antiquisant ; la publication est en cours d'achèvement. Plus récemment, j'ai rejoint les programmes de l'Ecole biblique et archéologique française à Jérusalem et me suis tournée vers d'autres rivages encore, et d'autres mondes, pourrait-on croire, en Palestine où de vastes églises et

monastères sont fouillés par la coopération franco-palestinienne dans la bande de Gaza ou à Jérusalem même, sur des terrains français relevant des Pères blancs, des Dominicains, des Assomptionnistes... Et nous allons avec mon mari également un peu plus à l'Est encore, aux frontières de l'empire romain antique, sur la frontière turco-syrienne moderne où une voûte en mosaïque offerte au monastère monophysite du Tur Abdin par l'empereur Anastase, à une date connue, en 512, est l'objet de tous nos soins, et de nos inquiétudes.

A ce monde de la mosaïque antique, il ne faut pas oublier de rattacher celui de ces ateliers italiens arrivant du Frioul pour réaliser les décors de la France bâtitrice du XIXe siècle. Je me suis intéressée à l'activité de Francesco Mora, envoyé à Nîmes par sa famille implantée d'abord à Lyon. S'il réalisa nombre de pavements modernes, pour la cathédrale ou pour bien des maisons nobles mais aussi ce charmant petit panneau qui orne la tombe d'Henri Espérandieu au cimetière protestant, témoignant du lien entre les deux hommes, Francesco Mora s'est aussi impliqué fortement dans la sauvegarde des pavements antiques. Lien entre Nîmes et Arles, c'est lui qui déposa en 1900 et restaura et le pavement de plus anciennement conservé des collections arlésiennes figurant l'enlèvement d'Europe par Jupiter, que l'on peut voir au Musée de l'Arles antique.

Voici donc bien des liens entre nous sur lesquels je vous proposerai de revenir plus longuement prochainement.

Mais pour l'heure, souhaitant me montrer digne de la confiance que vous m'accordez, marraines et parrains et vous tous membres de cette belle académie, soyez assurés de mon intention de participer activement aux travaux de la Compagnie avec les compétences qui sont les miennes et que je mets avec plaisir et respect au service de l'Académie.

Je vous remercie vivement pour votre accueil bienveillant.